

**Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada**

**Une étude de la garde à l'enfance et du bien-être
dans les jeunes familles canadiennes**

W-02-3-1F

**par
T. Seifert
P. Canning
B. Lindemann**

mars 2001

Les opinions exprimées dans les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et de reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.



La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.



Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi.

This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.



La version anglaise de ce document est disponible sous le titre *A Study of Family, Child Care and Well-Being in Young Canadian Families*.

This paper is available in English under the title *A Study of Family, Child Care and Well-Being in Young Canadian Families*.



Papier/Paper

ISBN : 0-662-88216-4

N° de cat./Cat. No. MP32-28/02-3-1F

Internet

ISBN : 0-662-88217-2

N° de cat./Cat. No. MP32-28/02-3-1F-IN



Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Développement des ressources humaines Canada
Centre des publications
140 Promenade du Portage, Phase IV, niveau 0
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9

Télécopieur : (819) 953-7260
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Human Resources Development Canada
Publications Centre
140 Promenade du Portage, Phase IV, Level 0
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J9

Facsimile: (819) 953-7260
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra>

Résumé

Les services de garde d'enfants peuvent avoir d'importantes répercussions sur les résultats développementaux des jeunes enfants. Notre étude est fondée sur trois questions de recherche : Quels genres de services de garde d'enfants les familles canadiennes utilisent-elles? Quelles caractéristiques familiales peuvent prédire le recours à la garde et le mode de garde choisi? Quels effets la garde a-t-elle sur le développement de l'enfant, tel que mesuré par les indicateurs du développement cognitif et du comportement? Dans l'ensemble, l'étude examine les effets des services de garde d'enfants sur le développement de l'enfant. Bien que des recherches antérieures indiquent que la qualité des services de garde d'enfants est l'un des principaux facteurs influant sur les résultats obtenus par les enfants, les données ne peuvent pas être utilisées pour évaluer la qualité de ces services dans le cadre de la présente étude.

Les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) recueillies aux premier, deuxième et troisième cycles ont été utilisées dans la présente étude. Les enfants âgés de moins de quatre ans au premier cycle ont été choisis pour faire partie de l'étude. Les scores obtenus sur l'échelle de vocabulaire en images Peabody –révisée (EVIP-R) par les enfants de quatre ans et plus, et ceux obtenus sur l'échelle de développement moteur et social (DMS) par les enfants de moins de quatre ans ont été utilisés pour mesurer le développement cognitif; les mesures du développement social et émotionnel étaient fondées sur les réponses aux questions posées à la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM) en vue d'évaluer le développement émotionnel et comportemental de l'enfant, y compris le comportement prosocial, l'hyperactivité, les troubles affectifs et l'agression physique. Un modèle linéaire d'analyse générale, une analyse de survie et une analyse des risques ont été employés pour examiner les questions de recherche.

Les résultats de cette étude démontrent que les familles canadiennes ont principalement recours aux services de garde dans les centres de la petite enfance et à la garde par une personne non apparentée (gardienne) pour leurs enfants, outre la garde à la maison par la mère. La situation d'emploi de la mère et les structures familiales sont deux prédicteurs significatifs du recours à la garde d'enfants. Les enfants dont la mère travaillait étaient plus susceptibles de se faire garder que ceux dont la mère ne travaillait pas. Dans le même ordre d'idées, les enfants de mère seule qui travaille ont plus de chance de fréquenter une garderie que les enfants qui vivent avec leurs parents naturels. En outre, la plupart des enfants ont été confiés à des services de garde lorsqu'ils avaient à peu près deux ans et ont généralement continué par la suite de recevoir de tels services. En général, les effets sur le développement de l'enfant semblent minimes, l'ampleur de l'effet allant de négligeable à modérément faible. Cependant, les enfants du groupe à faible revenu qui fréquentaient de façon régulière un service de garde obtenaient à l'EVIP des scores plus élevés que ceux qui ne fréquentaient pas un service de garde, les enfants économiquement défavorisés pourraient donc profiter de la garde à l'enfance.

Table des matières

Avant-propos	vii
1. Introduction	1
2. Méthode	7
3. Résultats	11
3.1 Recours aux services de garde	11
3.2 Genre de services de garde	14
3.3 Qui utilise les services de garde?	15
3.4 Effets des services de garde sur le développement cognitif	20
3.5 Effets des services de garde sur le développement des habiletés motrices et le développement affectif.....	24
3.6 Développement cognitif et désavantage économique.....	25
4. Discussion	28
Bibliographie.....	31

Avant-propos

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une enquête canadienne à caractère unique qui suit un échantillon représentatif d'enfants de la naissance à l'âge adulte. Elle est menée conjointement par Développement des ressources humaines Canada (DRHC) et Statistique Canada. Dans ce partenariat, Statistique Canada est responsable de la collecte de données, tandis que DRHC, principal subventionnaire, dirige les travaux de recherche et assure la diffusion des résultats. La première collecte de données a eu lieu en 1994 et se poursuit à des intervalles de deux ans.

C'est la première fois qu'il est possible d'examiner en contexte, à partir d'une source unique de données, le développement de l'enfant, y compris les diverses trajectoires du développement normal. L'enquête et le programme de recherche ont été mis sur pied pour appuyer l'élaboration de politiques fondées sur l'expérience à partir du bilan du développement humain pendant les premières décennies de la vie. Le présent rapport de recherche fait partie d'une série d'études effectuées dans le cadre d'un programme de recherche qui examine les données compilées durant les trois premiers cycles (1994-1995, 1996-1997 et 1998-1999) de l'ELNEJ.

1. Introduction

Au cours des 50 dernières années, nous en sommes venus à beaucoup mieux comprendre l'importance de la qualité des expériences qui se produisent tôt dans la vie sur le développement futur de la personne. Les chercheurs qui s'intéressent au développement soulignent que les interactions entre l'enfant, les adultes et les autres enfants sont parmi les déterminants externes les plus importants du développement social, affectif et cognitif (Blau, 1999).

En même temps que nos connaissances du développement des jeunes enfants se sont améliorées, la façon de concevoir l'éducation des enfants a connu une évolution dramatique durant les trois dernières décennies. Les femmes occupant une place grandissante au sein de la population active, le recours à la garde non maternelle augmente régulièrement, même durant la première année de l'enfant. Selon les chercheurs, un nombre croissant de nourrissons, d'enfants d'âge préscolaire et scolaire sont gardés par des personnes autres que leurs parents. Au Canada, il semble qu'un nombre sans précédent de familles comprenant des enfants d'âge préscolaire aient besoin de service de garde parce que les mères travaillent. Si le nombre de garderies a augmenté substantiellement, on estime que seulement 20 % des enfants dont la mère travaille peuvent profiter de ces services. Que ce soit par choix ou par nécessité, la majorité des enfants qui se font garder par des personnes autres qu'un parent reçoivent des services non réglementés en milieu familial.

Le corpus de travaux canadiens sur la garde à l'enfance a augmenté rapidement durant les dix ou quinze dernières années. Un certain nombre d'études nationales de grande envergure ont porté sur les besoins et les préférences des parents en matière de garde d'enfant (Lero, Pence, Goelman et Brockman, 1985), sur l'évolution au fil des ans, le contexte sociogéographique, la disponibilité et la réglementation des services de garde à l'enfance (Pence, 1992), sur les caractéristiques démographiques, les salaires et les conditions de travail des employés des services de garde (Association canadienne pour la promotion des services de garde à l'enfance /Fédération canadienne des services de garde à l'enfance ACPSE/FCSGE 1992, 2000) et sur la garde en milieu familial (Center for Families, Work and Well-Being, 2000). Toutefois, nous ne savons pas grand-chose des modes officiels et non officiels de garde utilisés par les familles canadiennes qui ont recours à la garde non parentale. La plupart des données sur lesquelles reposent les perspectives actuelles relatives à la politique de garde à l'enfance et à ses effets sur le développement de l'enfant proviennent d'études effectuées dans d'autres pays, notamment aux

É.-U. (p. ex., Burchinal, Roberts, Riggins, Zeisel, Neebe et Bryant, 2000; Blau, 1999; le National Institute of Child Health Development Early Child Care/Research Network, 1998a; Burchinal, Roberts, Nabors et Bryant, 1996) et en Europe (p. ex., Belsky, 2001; Wessels, Lamb et Hwang, 1996).

Les ouvrages sur le lien entre la fréquentation des services de garde et le comportement social ont analysé une gamme de comportements sociaux dont la coopération et l'agression (Schwarz, Strickland et Krolick, 1974), la capacité de concentration et la sensibilité sociale (Schwartz et coll., 1981), la docilité et l'affirmation de soi (Rubenstein, Howes et Boyle, 1981), les interactions négatives (Raph, Thomas, Chess et Korn, 1968) ainsi que la capacité d'adopter une perspective et le niveau de confiance dans les interactions sociales (Clarke-Stewart, 1984). Les résultats de ces analyses sont aussi variés que les aspects du comportement social à l'étude. Selon certaines études, les enfants qui commencent à se faire garder dès leur première année sont plus agressifs et moins coopératifs lorsqu'ils grandissent (Haskins, 1985; Schwartz, Strickland et Krolick, 1974). Belsky (1986, 1988, 1990, 2001) soutient que le fait d'être confié très tôt et pendant longtemps à une personne autre que sa mère peut augmenter la probabilité que le lien d'attachement qui se forme entre la mère et le nourrisson soit précaire et favoriser le recours à l'agression et l'indocilité chez les tout-petits, les enfants d'âge préscolaire et les enfants qui fréquentent l'école primaire. Bates, Marvinnen, Kelly, Dodge, Bennett et Pettit (1994) ont signalé qu'une fois pris en considération le statut socio-économique, le stress familial, la composition de la famille et la qualité des relations maritales, les enfants qui avaient passé plus de temps dans des services de garde pendant les cinq premières années ont obtenu des scores moindres à une mesure agrégée de l'adaptation positive (c'est-à-dire popularité auprès des camarades ou compétence sociale selon l'enseignant) et des scores plus élevés à une mesure agrégée de l'inadaptation (c'est-à-dire problèmes de comportement signalés par l'enseignant, agression signalée par les camarades, enfants qui ne sont pas aimés par leurs camarades ou agression observée) que les enfants qui y avaient passé moins de temps.

Belsky et Eggebeen (1991) ont analysé les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Selon leurs résultats, les mères d'enfants qui ont été confiés très tôt à la garde d'une autre personne accordent à leurs enfants des notes moins élevées au chapitre de la docilité, de l'attachement et des problèmes de comportement que les mères dont les enfants n'ont pas été gardés très jeunes par une autre personne.

Par contre, selon d'autres études, le fait de confier des jeunes enfants à des services de garde n'entraîne pas de difficultés développementales et les enfants qui font très tôt cette expérience sont plus autonomes, ont davantage confiance en eux et sont moins anxieux que ceux qui la font à un âge plus avancé (Andersson, 1989, 1992; Clarke-Stewart, 1988, 1989). D'autres chercheurs n'ont pu non plus établir de relation entre l'expérience précoce de la garde, d'une part, et l'indocilité, l'agression ou les problèmes de comportement d'autre part (p. ex., Howes, 1988; Macrae et Herbert-Jackson, 1976; McCartney et Rosenthal, 1991; Prodromidis, Lamb, Sternberg, Hwang et Broberg, 1995.).

L'étude sur les services de garde à l'enfance du National Institute of Child Health Development (NICHD) (Study of Early Child Care/Research Network (1998b) a été conçue pour en examiner différentes caractéristiques (c.-à-d., la qualité, la quantité, l'âge d'entrée, la stabilité et le genre). On a formulé l'hypothèse qu'il y aurait moins de problèmes et une meilleure coopération en présence de services de garde de grande qualité et lorsque l'enfant ne faisait l'expérience que d'un nombre limité de modalités de garde (c.-à-d., d'une plus grande stabilité). Cette recherche mettait notamment l'accent sur les effets cumulatifs de l'expérience de la garde au cours des deux et trois premières années de la vie. Les résultats de cette recherche ne démontrent pas vraiment qu'il existe un lien entre l'expérience précoce de longue durée et continue de la garde et les problèmes de comportement chez l'enfant. En outre, toujours selon cette recherche, des services de garde d'une qualité supérieure étaient associés à un meilleur développement du langage et à un meilleur développement cognitif au cours des trois premières années de la vie (NICHD Early Child Care Research, 2000a).

Les recherches ont montré de façon consistante que lorsque les services de garde sont de grande qualité, tout effet négatif qui serait lié au fait qu'un enfant commence très tôt à se faire garder, de façon continue et/ou prolongée est mitigé, s'il n'est pas éliminé complètement (Hower et Olenick, 1986; Howes, Phillips et Whitebook, 1992). Selon Kohen, Hunter, Pence et Goelman (2000), il existe un lien entre l'expérience précoce de la garde et les capacités verbales durant la petite enfance ainsi qu'avec les compétences au début et à la fin de l'adolescence. Schuetze, Lewis et DiMartino (1999) ont constaté que des services de garde de grande qualité peuvent favoriser le développement cognitif des nourrissons. Qui plus est, selon Reynolds et Temple (1998), les enfants devraient fréquenter la garderie pendant de longues périodes puisqu'il faut beaucoup de temps pour changer de façon significative les résultats cognitifs, sociaux et affectifs des

enfants, plus particulièrement des enfants défavorisés. Un environnement d'apprentissage stable et prévisible favorise l'apprentissage et les services de garde assurent la transition vers la maternelle à un moment critique et crucial de la vie de l'enfant.

Depuis les années 1980, on a examiné plus attentivement le lien entre la qualité de la garde et le développement social et intellectuel de l'enfant. Dans un grand nombre d'études portant sur des tout-petits et des enfants d'âge préscolaire, on a établi que des variables quantifiables de la qualité (p. ex., la taille du groupe, le ratio éducateurs-enfants, la formation du fournisseur de soins) étaient liées de façon modeste à modérée à l'acquisition du langage. Nombre d'études soutiennent que les enfants qui font l'expérience de services de garde de grande qualité obtiennent un plus grand nombre de résultats sociaux positifs que ceux qui fréquentent des services de qualité inférieure (Goelman et Pence, 1987; McCartney, 1984; Peterson et Peterson, 1986; Phillips, McCartney et Scarr, 1987; Schlucker, White et Jacobs, 1991). D'autres chercheurs, par contre, ont observé que les comportements sociaux des enfants ne sont pas liés aux cotes accordées à la qualité de l'environnement de garde (Bryant, Lau, Burchinal et Sparling (1994). Dans beaucoup d'études, les effets de la qualité des services reçus sur le développement de l'enfant ne sont pas aussi clairs ou sont modérés lorsque l'on tient compte des variables liées aux antécédents familiaux. Dans son examen des services de garde, Scarr conclut que des niveaux extrêmement variés de qualité ont peu ou pas d'effet significatif sur le développement des enfants (Scarr, 1998).

L'existence d'un lien entre la pauvreté, un développement cognitif sous-optimal et l'échec scolaire étant établi depuis longtemps (p. ex., Birch, Richardson, Baird, Horobin et Illsley, 1970; Jencks, 1972; Patterson, Kupersmidt et Vaden, 1990; Ramey et Finkelstein, 1981; White, 1982), un plus grand nombre d'études ont porté sur les programmes d'éducation de la petite enfance ciblant les enfants qui, en raison de leur situation sociale et économique, étaient plus susceptibles de connaître des problèmes sur le plan du développement, sur le plan social ou scolaire, que sur les services de garde. Campbell et Ramey (1994, 1995) et Campbell, Pungello, Sparling et Miller-Johnson (2002) ont trouvé que la participation prolongée à un programme préscolaire d'intervention menait à des scores élevés au chapitre du développement cognitif et du rendement, jusqu'à l'âge de 21 ans. Nombre de rapports font régulièrement état des résultats positifs des programmes d'intervention ciblant la petite enfance (Laser, Darlington, Murray, Royce et Snipper, 1987; Marcon, 2000; Xiang, Schweinhart, Hohmann, Smith, Storer et Oden, 2000). Toutefois, l'importance de ces effets n'est pas toujours claire puisqu'une différence statistiquement

significative n'implique pas nécessairement une différence substantielle ou concrète et que plusieurs études ne présentent pas d'information à cet égard (McCartney et Rosenthal, 2000).

Il semble que les facteurs et les processus familiaux soient généralement plus prédictifs du fonctionnement de l'enfant et de son bien-être sur le plan du développement que les facteurs liés à la garde (voir NICHD-SECC, 1999; Deater-Deckard, Pinkerton et Scarr, 1996). Certains chercheurs ont également avancé que la garde à l'enfance servait peut-être de facteur de protection pour les enfants à risque, mais il est également possible qu'elle constitue un facteur de risque pour les enfants qui ne sont, par ailleurs, pas exposés à des facteurs de risque de niveau familial et personnel (Desai, Chase-Lansdale et Michael, 1989). Les familles qui font garder leurs très jeunes enfants diffèrent des autres de plusieurs façons et de telles différences pourraient expliquer les résultats des premières recherches établissant un lien entre le fait qu'un enfant commence très tôt à se faire garder et l'indocilité (p. ex., Rabinovich, Zaslow, Berman et Hyman, 1987; Rubenstein, Howes et Boyle, 1981) ainsi qu'avec les problèmes de comportement (Schwartz, Strickland et Krolick, 1974). On sait que les caractéristiques familiales et celles de l'enfant sont liées à ses résultats et hautement reliées au choix des familles en matière de garde (p. ex., Belsky et Eggebeen, 1991; Burchinal, Ramey, Reid et Jaccard, 1995; Dunn, 1993; Goelman et Pence, 1987; Hayes, Palmer et Zaslow, 1990; Kontos et Fiene, 1987; Phillips, McCartney et Scarr, 1987; Phillips, Voran, Kisker, Howes et Whitebook, 1994). Les enfants qui ont peu de possibilités d'apprentissage et pas suffisamment de soutien affectif à la maison profitent des programmes destinés à la petite enfance (McCartney, Scarr, Phillips et Grajek, 1985). Qui plus est, plus l'intervention est intensive, plus les résultats sont positifs (Ramey & Ramey, 1992).

Plusieurs études portant sur les services de garde à l'enfance et les résultats des enfants font la distinction entre les caractéristiques familiales mesurées et celles qui leur sont associées, et examinent les associations résiduelles. Lorsque les qualités de la famille et celles de la garderie sont véritablement confondues, il est impossible d'éliminer tous les effets de la famille parce que nous ne disposons que d'un ensemble limité de mesures pertinentes – généralement le niveau de scolarité, le revenu et la profession des parents et certains résultats aux tests de personnalité, de développement cognitif et d'attitude (Scarr, 1998).

Si le recours à la garde non parentale devient une pratique acceptée, nous devons encore répondre à une foule de questions sur les liens à long terme entre les différents modes de garde et les futurs comportements sociaux et scolaires. La majorité des études se penchent sur les effets des

garderies et les programmes d'intervention, et relativement peu d'entre elles s'intéressent à d'autres formes de garde non parentale. L'ELNEJ offre la possibilité d'examiner les liens entre différentes formes de garde non parentale et leurs effets sur le développement cognitif et social durant l'enfance et l'adolescence.

Notre étude est fondée sur trois questions de recherche : Quels genres de services de garde à l'enfance les familles canadiennes utilisent-elles? Quelles caractéristiques familiales peuvent prédire le recours à la garde et le mode de garde choisi? Quels effets la garde a-t-elle sur le développement de l'enfant, tel que mesuré par les indicateurs du développement cognitif et du comportement?

2. Méthode

Cette étude repose sur les données recueillies durant le premier, le deuxième et le troisième cycles de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) visant plus de 20 000 enfants de l'ensemble du Canada et leurs parents.

Les participants à l'ELNEJ ont été sélectionnés parmi les ménages canadiens comptant au moins un enfant de moins de douze ans à l'aide de l'Enquête sur la population active et de l'Enquête nationale sur la santé de la population, de Statistique Canada. Un enfant de moins de douze ans a été choisi dans un ménage aux fins d'inclusion dans l'étude et d'autres enfants (maximum de quatre) du même ménage ont été choisis de façon aléatoire pour faire partie de l'étude¹. La première collecte de données (premier cycle) a eu lieu en 1994-1995. La seconde, qui a eu lieu en 1996-1997, incluait les enfants du premier cycle. En plus des enfants ayant participé au deuxième cycle, l'échantillon du troisième cycle (1998-1999) comprenait d'autres enfants d'un an et de cinq ans. On a également essayé d'inclure ceux qui avaient participé au premier cycle, mais pas au deuxième. L'échantillon final comprenait 19 215 enfants. Ces enfants et leurs familles seront évalués tous les deux ans tout au long de l'adolescence jusqu'au début de leur vie d'adulte.

Seuls les enfants qui avaient moins de quatre ans durant le premier cycle ont été inclus dans notre étude. En outre, seuls les enfants vivant avec leurs deux parents naturels ou dans une famille gynoparentale ont été retenus aux fins de l'étude en raison de la faible occurrence d'autres types de structures familiales. Il en est résulté un échantillon de 7 600 enfants (dont 49 % sont des filles et 51 %, des garçons). Parmi ces enfants, 87 % vivent avec leurs deux parents naturels. Au moment du premier cycle, 27 % des enfants avaient moins d'un an; 30 % avaient un an; 23 % avaient deux ans et 22 % avaient trois ans.

Chacun des ménages participant à l'enquête a été classé en fonction du caractère adéquat de leur revenu, tel que défini par Statistique Canada². Le score correspondant au caractère adéquat du revenu est une échelle en cinq points selon laquelle les participants étaient catégorisés en fonction

¹ On peut trouver d'autres renseignements sur l'ELNEJ et l'échantillon aux adresses suivantes http://www.hrhc-drhc.gc.ca/sp-ps/arb-dgra/nlscy-elnej/accueil_elnej.shtml et <http://www.chass.utoronto.ca/datalib/codebooks/cstdli/nlscy.htm>

² Pour une description plus détaillée, voir le guide de l'ELNEJ.

du revenu du ménage, de la région où ils habitaient et du nombre de personnes composant le ménage. Les catégories sont décrites au tableau 2.1.

La plupart des enfants vivaient dans une famille à revenu moyen (32 %) et moyen supérieur (32 %). Onze pour cent des enfants vivaient dans une famille à revenu supérieur, 17 %, dans une famille à revenu moyen inférieur et 4 %, dans une famille de la catégorie à faible revenu.

Tableau 2.1 Caractéristiques des groupes établis en fonction du caractère adéquat du revenu

Groupe	Description	Revenu	Nombre de personnes
1 _a	inférieur	< 10 000	1-4
		< 15 000	5 ou plus
2 _a	moyen inférieur	10 000 – 14 999	1-2
		10 000 – 19 999	3-4
		15 000 – 29 999	5 ou plus
3	moyen	15 000 – 29 999	1-2
		20 000 – 39 999	3-4
		30 000 – 59 999	5 ou plus
4 _b	moyen supérieur	30 000 – 59 999	1-2
		40 000 – 79 999	3-4
		60 000 – 79 999	5 ou plus
5 _b	supérieur	> 60 000	1-2
		> 80 000	3 ou plus

Nota : Les catégories ayant des indices similaires ont été combinées parce que certains types de familles sont peu fréquents.

L'ELNEJ utilise une gamme de méthodes pour recueillir des renseignements sur le développement des enfants et leur rendement. On a interviewé la personne qui connaît le mieux (PCM) l'enfant (habituellement la mère) afin d'obtenir des renseignements sur de nombreux aspects de la vie de celui-ci, y compris sa situation socioéconomique, sa santé et son développement, son comportement, ses interactions, le fonctionnement de la famille et le style parental ainsi que les modes de garde. L'évaluation des enfants a été effectuée dans le cadre d'entrevues et les enseignants ont également fourni des renseignements sur différents aspects du développement des enfants d'âge scolaire, mais ceux-ci n'ont pas été utilisés dans cette étude.

L'entrevue de la PCM comprend des questions sur la structure familiale (mère seule/deux parents naturels). La variable structure familiale était une variable assignée décrivant si l'enfant vivait avec ses deux parents naturels ou seulement avec sa mère naturelle. Si d'autres types de structures familiales étaient reconnus dans le cadre de l'enquête (père seul, belle-famille et familles adoptives), ceux-ci n'ont pas été retenus parce qu'ils n'étaient pas assez fréquents pour faire l'objet

d'analyses fondées sur le modelage d'interactions d'ordre supérieur. De la même façon, alors que les analyses devenaient plus complexes et se tournaient vers des modèles à interactions d'ordre supérieur comportant le revenu familial, en raison du nombre peu élevé de ménages dans les catégories 1 et 5 de la variable caractère adéquat du revenu, la catégorie 1 a été intégrée à la catégorie 2 et la catégorie 5 à la catégorie 4.

Un certain nombre de questions concernant la garde à l'enfance ont été utilisées dans l'étude – on voulait savoir si l'enfant avait déjà été confié à un service de garde; s'il fréquentait un tel service au moment de l'enquête; de quel genre étaient les principaux services de garde reçus par l'enfant et le nombre d'heures qu'il y passait chaque semaine. Les principaux genres de garde comprenaient : à la maison par la mère; à la maison par une personne apparentée; à la maison par une personne non apparentée; à l'extérieur par une personne non apparentée; à la garderie, garde réglementée en milieu familial. Aux fins d'analyse, les genres de garde utilisés ont été recodés selon trois catégories : à la maison par la mère; garderie et garde assurée par une personne non apparentée. Les cas où la garde était assurée par une personne apparentée ont été exclus en raison de leur faible occurrence dans les interactions d'ordre supérieur.

L'échelle de vocabulaire en images Peabody (version révisée EVIP-R) est utilisée pour mesurer le développement cognitif. Elle a été administrée à chaque enfant de quatre et de cinq ans ainsi qu'aux enfants de six ans et plus qui n'étaient pas encore en deuxième année au moment où les données ont été recueillies. Certains enfants ont subi l'EVIP-R dans deux cycles différents, mais pas en assez grand nombre pour que des modèles de croissance des effets de garde puissent être créés. Les scores de l'EVIP-R vont de 50 à 160 avec un échantillon d'une moyenne d'âge (en mois) de 100 et un écart type de 15, normalisé pour chaque mois de 48 à 60 mois et plus.

Les mesures du développement social et affectif proviennent des réponses aux questions posées à la PCM et qui évaluent le développement affectif et comportemental de l'enfant, y compris le comportement prosocial, l'hyperactivité, les troubles affectifs et l'agression physique.

Si différentes formes d'évaluation de la dimension affective ont été utilisées pour les enfants de zéro à un an, de deux à trois ans et de quatre à onze ans, une analyse factorielle du maximum de vraisemblance des scores sur l'échelle, suivie d'une rotation Varimax, indique que les échelles à deux ans et à trois ans ne ressemblent généralement pas aux échelles correspondantes à quatre ans. Comme on peut le voir au tableau 2.2, les échelles pour l'hyperactivité, le comportement prosocial, l'agression physique et les troubles affectifs chez les enfants de deux et trois ans se sont

saturées en un facteur, tandis que les échelles des enfants de quatre ans et plus se sont saturées en un autre facteur. Ces résultats laissent entendre que les échelles, même si elles portent des noms similaires, évaluent des construits différents ou différentes formes du construit pouvant dépendre de l'âge. Par conséquent, seules les échelles administrées à des enfants de quatre et de cinq ans ont été utilisées. Des descriptions détaillées de chaque échelle figurent dans le guide de l'ELNEJ.

Tableau 2.2 Résultats de l'analyse factorielle des scores liés à l'hyperactivité, au comportement prosocial, aux troubles affectifs et à l'agression physique

Échelle	Facteur 1	Facteur 2
Hyperactivité (2-3 ans)	0,97	
Comportement prosocial (2-3 ans)	0,93	
Troubles affectifs (2-3 ans)	0,97	
Troubles physiques (2-3 ans)	0,96	
Hyperactivité (4-11 ans)		0,55
Comportement prosocial (4-11 ans)		0,94
Troubles affectifs (4-11 ans)		0,95
Aggression physique (4-11 ans)		0,95

Le test d'évaluation du développement sociomoteur Motor and Social Development (MSD) a été administré à chacun des cycles aux enfants de moins de 48 mois. Ses 15 éléments mesurent les dimensions du développement moteur, social et cognitif de l'enfant. Les scores bruts liés au développement moteur ont été échelonnés pour obtenir une moyenne de 100 et un écart type de 15, normalisés pour chaque mois de 1 à 48.

3. Résultats

Au départ, des analyses distinctes avaient été prévues pour chacune des deux cohortes³. Toutefois, deux analyses donnaient à penser que les cohortes devaient être traitées ensemble plutôt que séparément. D'abord, il est ressorti que peu d'enfants de moins de deux ans se faisaient garder (voir la section 3.1). Il devenait donc avantageux pour étudier les effets de la garde sur le développement de les étudier à partir de deux ou trois ans de façon à éviter la perte d'efficacité statistique associée à un échantillon de petite taille. Ensuite, un modèle linéaire d'analyse générale du développement cognitif (tel que mesuré par l'EVIP) a donné un effet de cohorte statistiquement observable qui n'était pas significatif ($F_{1, 4040}=4.10$, $MS_e=208.44$, $p=.04$, $ES=.06$), mais pas d'interaction cohorte*garde statistiquement observable ($F_{2, 4040}=.02$, $MS_e=208.44$, $p=.98$), ce qui suggère qu'il n'y a pas de différences appréciables entre les deux cohortes sur le plan du développement cognitif. Sauf avis contraire, les deux cohortes ont donc par la suite été combinées aux fins d'analyse.

3.1 Recours aux services de garde

Une analyse de survie et une analyse des risques ont été effectuées afin de déterminer combien d'enfants fréquentaient des services de garde et à quel moment ils avaient commencé. Bien que l'on ne connaisse pas exactement les antécédents des enfants à ce chapitre et qu'il ne soit pas possible de déterminer à quel moment ils ont véritablement commencé à se faire garder, une estimation approximative est possible⁴.

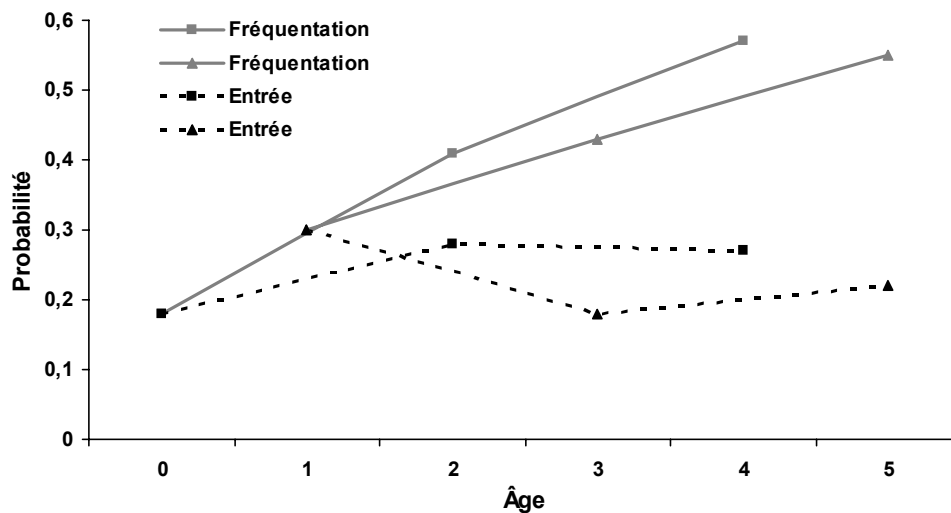
L'analyse de survie n'a ciblé que les enfants qui avaient un an ou moins durant le premier cycle. La figure 3.1.1 indique clairement que peu d'enfants, environ 18 %, ont commencé à se faire garder avant un an et que la probabilité de commencer à se faire garder augmente avec l'âge. Parmi les enfants qui avaient moins d'un an durant le premier cycle, 40 % ont commencé à se faire garder à deux ans et 55 % recevaient des services de garde à quatre ans. La plupart des enfants qui avaient

³ Au départ, nous prévoyions analyser les données relatives aux enfants des deux cohortes. Les enfants de la première cohorte, qui avaient quatre ou cinq ans durant le troisième cycle, ont alors subi l'EVIP, tandis que ceux de la deuxième cohorte ont subi cette évaluation durant le deuxième cycle.

⁴ Un enfant âgé de moins d'un an durant le premier cycle aurait eu deux ans durant le deuxième cycle et peu de données sur l'expérience des services de garde reçus par l'enfant entre les cycles auraient été disponibles. En procédant à une analyse de survie, nous avons supposé que le comportement de ces enfants à un an et à trois ans serait similaire à celui d'enfants qui avaient un an durant le premier cycle et trois ans durant le troisième cycle. Cette hypothèse semble raisonnable étant donné que l'échantillon a été sélectionné de façon aléatoire.

un an durant le premier cycle n'étaient pas susceptibles de fréquenter un service de garde; un tiers des enfants âgés d'un an durant le premier cycle recevait des services de garde. Deux ans plus tard, 40 % de ces enfants se faisaient garder et, à cinq ans, 50 %.

Figure 3.1.1 Probabilité que les enfants entrent dans un service de garde et qu'ils fréquentent un service de garde selon l'âge



Une analyse des risques (figure 3.1.1) a permis d'estimer à quel moment les enfants commençaient à fréquenter un service de garde. Les enfants qui avaient moins d'un an durant le premier cycle étaient plus susceptibles d'entrer dans un service de garde à deux ou à quatre ans (probabilité = 0,30). Les enfants qui avaient un an durant le premier cycle étaient plus susceptibles d'entrer dans un service de garde à un an, âge auquel environ 30 % des enfants ont commencé à fréquenter un service de garde.

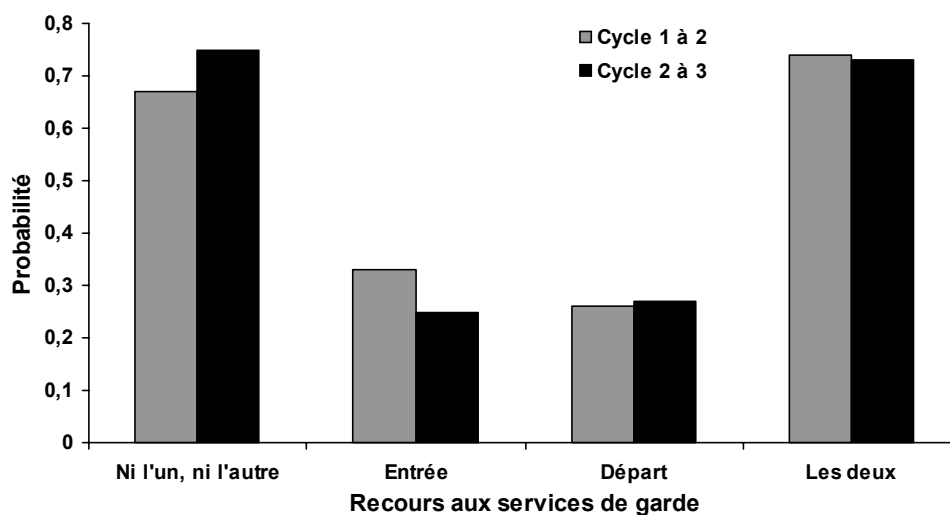
Une fois l'enfant inscrit dans un service de garde, il était hautement probable qu'il y demeure. Une analyse à mesures répétées visant les enfants qui avaient un an ou moins durant le premier cycle (Stokes, Davsi et Koch, 2000) indique que les enfants qui étaient inscrits dans un service de garde continuaient de le fréquenter et que ceux qui n'y étaient pas inscrits demeuraient à l'extérieur de ce système. Les probabilités conditionnelles de fréquenter un service de garde figurent au tableau 3.1.1.

Tableau 3.1.1 Tendances à demeurer dans un service de garde

Cycle 1							McNemar	
Oui	Non	Du cycle 1 au cycle 2	Ni l'un, ni l'autre	Entrée	Départ	Les deux	Test	N
0,48	0,52			0,67	0,33	0,26	0,74	172,43*
Cycle 2								
0,46	0,54	Du cycle 2 au cycle 3	0,75	0,25	0,27	0,73	4,66*	1 735

Nota : Oui (non) signifie que l'enfant fréquentait (ne fréquentait pas) un service de garde durant le cycle visé et représente les valeurs marginales de la colonne. « Ni l'un, ni l'autre » signifie que l'enfant ne fréquentait pas un service de garde durant le cycle visé, ni durant le cycle précédent. « Entrée » signifie que l'enfant ne fréquentait pas un service de garde durant le cycle précédent, mais qu'il en fréquentait un durant le cycle visé. « Départ » signifie que l'enfant fréquentait un service de garde durant le cycle précédent, mais pas durant le cycle visé. « Les deux » signifie que l'enfant fréquentait un service de garde durant le cycle précédent et le cycle visé. Les totaux des cellules et les totaux marginaux peuvent être obtenus en multipliant par N le taux de probabilité de la cellule, avec une marge d'erreur d'arrondissement.

* Indique que $p < 0,05$.

Figure 3.1.2 Probabilité que l'enfant fréquente un service de garde durant un cycle, compte tenu de sa situation durant le cycle précédent

Selon les pourcentages du tableau 3.1.1 et les tendances de la figure 3.1.2, les enfants qui fréquentaient un service de garde durant le premier cycle étaient susceptibles de continuer de le fréquenter durant le deuxième cycle, et ceux qui ne recevaient pas de services de garde, de ne pas en recevoir (rapport de cotes = 5,57, $p < 0,05$). On constate (test de McNemar) une faible tendance chez les enfants qui ne fréquentaient pas un service de garde à y entrer (rapport de cotes = 5,78, $p < 0,05$). Cela paraît logique, puisque selon l'analyse de survie la probabilité que les enfants entrent dans un service de garde augmentait avec l'âge.

L'analyse à mesures répétées indiquait que les enfants qui étaient dans un service de garde durant le deuxième cycle étaient susceptibles de fréquenter un service de garde durant le troisième cycle (rapport de cotes = 7,25, $p < 0,05$). Le test de symétrie de McNemar montrait que les enfants qui fréquentaient un service de garde étaient un peu plus susceptibles de quitter le service de garde que de s'inscrire dans un tel service (rapport de cotes = 1,11) – sans doute parce que la tendance chez les enfants qui avaient deux ou trois ans durant le premier cycle est probablement de quitter le service de garde lorsqu'ils entrent à l'école.

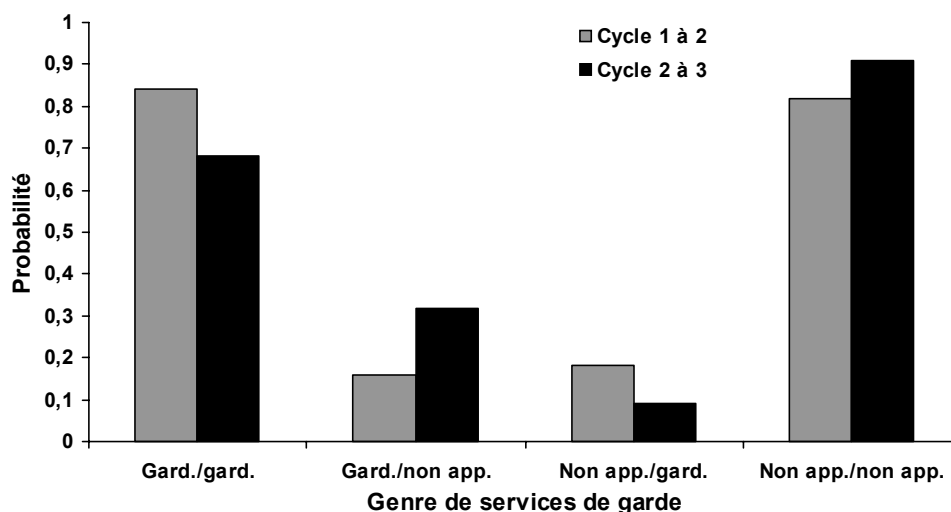
3.2 Genre de services de garde

À l'instar de la stabilité dans l'utilisation des services de garde, le genre de services utilisé a aussi tendance à demeurer le même d'une collecte de données à l'autre. Selon une analyse à mesures répétées (Stokes, Davis et Koch, 2000), les enfants inscrits dans des garderies durant le premier cycle demeuraient généralement dans une garderie et ceux dont la garde était confiée à une personne non apparentée continuaient de recevoir des services d'une personne non apparentée (rapport de cotes = 23,39; tableau 3.2.1, figure 3.2.1). Les résultats statistiquement observables du test de McNemar suggèrent que certains des enfants qui fréquentaient une garderie durant le premier cycle ont par la suite reçu des services de garde d'une personne non apparentée (rapport de cotes = 1,14, $p < 0,05$), mais cette tendance est peu marquée. Les enfants qui étaient dans une garderie durant le deuxième cycle étaient susceptibles d'être encore dans une garderie durant le troisième cycle (rapport de cotes = 22,09, $p < 0,05$). Le test de symétrie de McNemar a fait ressortir une tendance selon laquelle des enfants qui fréquentaient auparavant une garderie étaient au cours du troisième cycle gardés par une personne non apparentée. Il ne faut cependant pas accentuer trop fortement cette tendance, puisque, tel qu'illustré par la figure 3.2.1, la probabilité qu'un enfant se fasse garder par une personne non apparentée durant le troisième cycle, alors qu'il se faisait garder par une personne non apparentée durant le deuxième cycle est supérieur à 0,90.

Tableau 3.2.1 Tendances à demeurer dans un service de garde

Cycle 1			Garderie		Non apparentée		McNemar	
Oui	Non		Garderie	Non app.	Garderie	Non app.	Test	N
0,20	0,80	Du cycle 1 au cycle 2	0,84	0,16	0,18	0,82	41,02*	579
Cycle 2								
0,15	0,85	Du cycle 2 au cycle 3	0,68	0,32	0,09	0,91	5,25*	973

Nota : * Indique que $p < 0,05$. Oui (Non) signifie que l'enfant est (n'est pas) dans le cycle visé et représente les valeurs marginales de la colonne. « Garderie-garderie » signifie que l'enfant était dans une garderie durant le cycle visé et le précédent. « Garderie-non apparentée » signifie que l'enfant fréquentait une garderie durant le cycle précédent, mais recevait les services d'une personne non apparentée durant le cycle visé. « Non apparentée-garderie » signifie que l'enfant se faisait garder par une personne non apparentée durant le cycle précédent, mais fréquentait une garderie durant le cycle visé. « Non apparentée-non apparentée » signifie que l'enfant recevait des services de garde d'une personne non apparentée durant le cycle précédent et le cycle visé. Nous n'avons pas tenu compte des enfants qui se faisaient garder par une personne apparentée en raison du nombre peu élevé de cas. Les totaux des cellules et les totaux marginaux peuvent être obtenus en multipliant par N le taux de probabilité de la cellule, avec une marge d'erreur d'arrondissement.

Figure 3.2.1 Probabilité de fréquenter un genre de services de garde par rapport à celui fréquenté durant le cycle précédent

3.3 Qui utilise les services de garde?

Bien que de nombreux facteurs, tels la disponibilité de subventions, les attitudes des parents et le transport, peuvent influencer sur les décisions relatives à la garde à l'enfance, on a postulé que la situation professionnelle de la mère, le groupe de revenu et la structure familiale seraient prédictifs du recours à la garde à l'enfance dans chacun des cycles. Dans le but de déterminer les effets de ces trois variables sur le recours à des services de garde, une série de modèles linéaires catégoriques (Stokes, Davis et Koch, 2000) ont été créés selon lesquels la situation professionnelle de la mère, le groupe de revenu et la structure familiale sont régressés sur le recours à des services de garde. Plus précisément, cinq modèles ont été mis au point, un modèle

entièrement saturé, un modèle n'utilisant que les effets majeurs et trois modèles contenant des termes d'interactions d'ordre supérieur.

Comme on peut le voir au tableau 3.3.1, plusieurs modèles sont ajustés aux données. Par rapport au modèle saturé, le modèle n'utilisant que les effets majeurs (modèle 1) ne représentait pas bien les données dans aucun des trois cycles. Dans le deuxième cycle, le modèle 3 n'était pas ajusté aux données et, dans le troisième cycle, le modèle 4 n'était pas ajusté aux données. Le modèle 2 était ajusté aux données de chacun des trois cycles. La construction d'un intervalle de confiance autour de chaque paramètre estimé dans le modèle 2, pour chacun des cycles, a montré que les intervalles de confiance des paramètres se chevauchaient d'un cycle à l'autre ($p < 0,01$), ce qui laisse entendre que les modèles étaient invariables au fil du temps.

Le terme de l'interaction à trois voies du modèle 2 suggère que la probabilité de recourir à des services de garde diffère selon le type de famille formant les différents groupes de revenu et la situation professionnelle de la mère. À l'instar de Stokes, Davis et Kock (2000), nous avons utilisé un modèle d'analyse hiérarchique selon lequel la situation professionnelle de la mère joue un rôle déterminant dans le recours à des services de garde, peu importe le type de famille. Si la mère travaillait, il était probable que l'enfant reçoive des services de garde. Dans les cas où la mère ne travaillait pas, le niveau de revenu n'influaient pas sur le recours à des services de garde et les familles à faible revenu étaient aussi susceptibles d'utiliser les services de garde que les familles à revenu élevé.

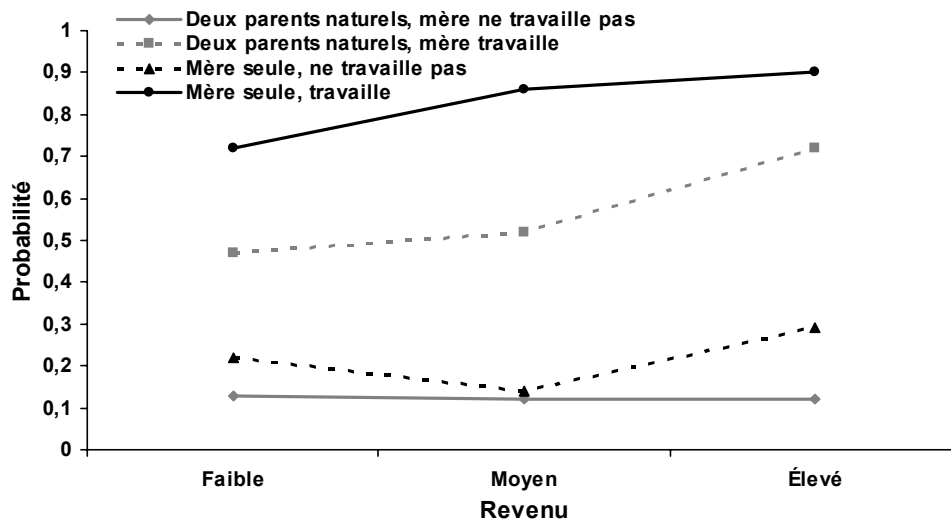
La figure 3.3.1 illustre ces différences. Les enfants de mères seules qui travaillent sont plus susceptibles de fréquenter un service de garde que les enfants de mères seules qui ne travaillent pas, peu importe le revenu familial (la valeur la plus petite de $z=3,98$, $p < 0.001$). Les enfants de familles à faible revenu dirigées par une femme seule occupant un emploi étaient moins susceptibles de fréquenter un service de garde que les enfants vivant également dans une famille dirigée par une mère seule, mais dont le revenu était moyen ou élevé (la valeur la plus petite de $z=3,51$, $p < 0.001$). Les enfants des familles à revenu moyen étaient aussi susceptibles de fréquenter un service de garde que les enfants des familles à revenu élevé. Lorsque la mère chef de famille monoparentale ne travaille pas, le niveau de revenu n'influe pas sur le recours à un service de garde.

Tableau 3.3.1 Prédiction du recours à des services de garde selon le type de famille, le groupe de revenu et la situation professionnelle de la mère

	Modèle 1 (χ^2)	Modèle 2 (χ^2)	Modèle 3 (χ^2)	Modèle 4 (χ^2)
Variables (cycle 1)				
famille	34,32	29,37	31,31	29,36
mère au travail	692,29	157,93	326,61	194,18
groupe de revenu	6,99	14,06	14,09	14,32
famille*situation de la mère		0,21*		0,24*
situation de la mère*groupe de revenu		0,05*		
famille*groupe de revenu				
famille*situation de la mère*groupe de revenu		3,52	16,13	16,30
<i>Résiduelles (df)</i>	19,65 (7)	3,23* (2)	3,52* (5)	3,28*(4)
Variables (cycle 2)				
famille	44,87	64,31	58,64	65,17
mère au travail	845,55	119,80	321,93	144,55
groupe de revenu	31,56	44,73	45,53	48,12
famille*situation de la mère		6,64		10,15
situation de la mère*groupe de revenu		0,23*		
famille*groupe de revenu				
famille*situation de la mère*groupe de revenu		12,79	29,30	32,15
<i>Résiduelles (df)</i>	43,69 (7)	4,02* (2)	14,40 (5)	4,25*(4)
Variables (cycle 3)				
famille	145,72	72,39	134,61	104,15
mère au travail	2 329,24	695,69	903,97	737,33
groupe de revenu	57,12	74,06	82,01	84,74
famille*situation de la mère		25,57		13,21
situation de la mère*groupe de revenu		18,97		
famille*groupe de revenu				
famille*situation de la mère*groupe de revenu		18,84	64,40	68,03
<i>Résiduelles (df) 1</i>	97,12 (7)	0,53- (2)	32,71 (5)	19,50 (4)

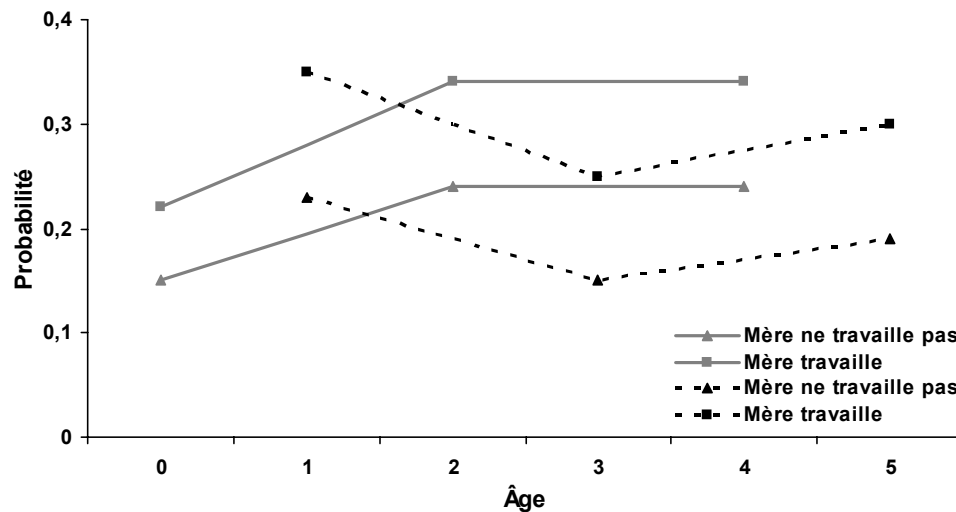
* Indique que $p > 0,05$.

Figure 3.3.1 Probabilité de fréquenter un service de garde par famille, situation professionnelle de la mère et groupe de revenu



Dans les familles où il y a deux parents naturels et où la mère ne travaillait pas, le niveau de revenu ne semble pas influencer la décision de recourir à des services de garde. Les enfants de familles au revenu supérieur et où il y a deux parents naturels étaient aussi susceptibles de fréquenter un service de garde que ceux des familles à revenu moyen et faible. Si dans une famille qui comptait deux parents naturels la mère travaillait, alors les enfants des familles à revenu moyen étaient aussi susceptibles de fréquenter un service de garde que les enfants de famille à faible revenu, mais les enfants de familles à revenu élevé étaient plus susceptibles de fréquenter un service de garde que les enfants de familles à revenu moyen et faible (la plus petite valeur de $z=5,28$, $p<0,001$).

Figure 3.3.2 Probabilité d'entrer dans un service de garde selon la situation professionnelle de la mère



Une analyse des risques (figure 3.3.2) a montré que les enfants qui avaient moins d'un an durant le premier cycle étaient susceptibles de commencer à fréquenter un service de garde soit à deux ans, soit à quatre ans. Cependant, l'enfant était plus susceptible d'entrer dans un service de garde si la mère travaillait que si la mère ne travaillait pas ($p < 0,05$). Si l'enfant avait un an durant le premier cycle, il était plus susceptible de commencer à fréquenter un service de garde à un an. L'enfant était plus susceptible de commencer à fréquenter un service de garde si la mère travaillait que si elle ne travaillait pas, peu importe l'âge ($p < 0,05$).

Un modèle utilisant les effets majeurs dans lequel le genre des services de garde (garderie ou garde à domicile par une personne non apparentée) a été prédit, pour chacun des cycles, à partir de la structure familiale et du groupe de revenu. Comme le montre le tableau 3.3.2, le modèle à effets majeurs est ajusté aux données du deuxième et du troisième cycles, mais pas à celles du premier cycle. Selon les comparaisons des estimations paramétriques, certaines estimations des modèles du deuxième et du troisième cycles se chevauchent, mais ne chevauchent que partiellement le modèle du premier cycle.

Dans la figure 3.3.3, il semble que les enfants soient plus susceptibles de se faire garder par une personne non apparentée que dans une garderie, selon l'effet lié à la famille qui est statistiquement observable, les enfants de mère seule sont plus susceptibles de fréquenter une garderie que les enfants vivant avec leurs parents naturels. Le revenu ne constituait pas un effet statistiquement observable dans le choix du genre de services de garde. Le choix des familles ne différait pas en

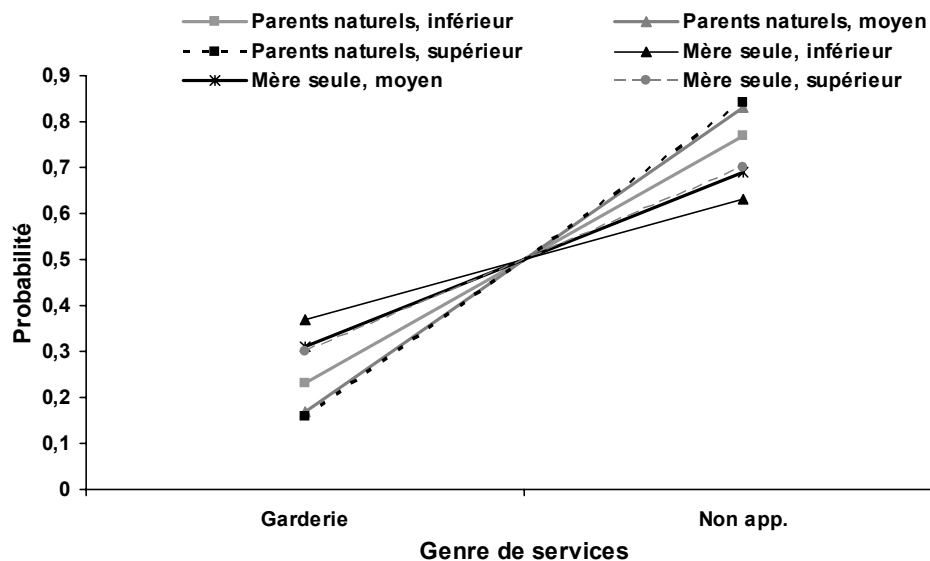
fonction du groupe de revenu auquel elles appartenait. Une certaine circonspection est cependant de mise ici en raison du manque d'invariance des modèles d'un cycle à l'autre.

Tableau 3.3.2 Prédiction du recours à des services de garde par type de famille, groupe de revenu et situation professionnelle de la mère

Variables (cycle 1)	Cycle 1	Cycle 2	Cycle 3
Famille	34,25**	23,38**	19,30**
Groupe de revenu	18,57**	3,96	9,20
Résiduelles (df)	9,15 (2)	0,05* (2)	2,35* (2)

Nota : * Indique que $p > 0,05$. ** Indique que $p < 0,05$.

Figure 3.3.3 Probabilité du recours à différents genres de services par type de famille et par revenu



3.4 Effets des services de garde sur le développement cognitif

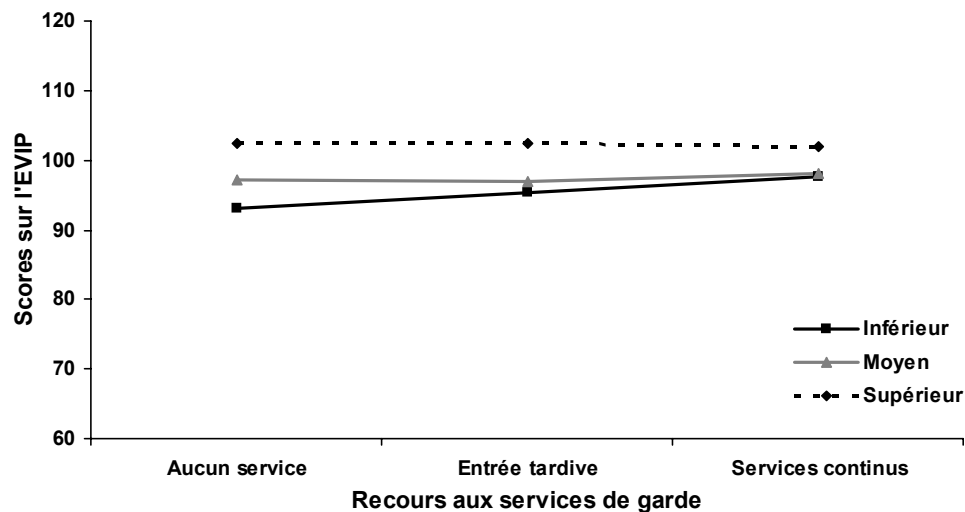
Les recherches précédentes ont souligné que les effets de la garde à l'enfance peuvent être différents selon le niveau du revenu familial. Un modèle linéaire a donc été élaboré dans lequel le développement cognitif était prédit à partir du recours à des services de garde et du niveau de revenu. Les effets de la garde sur le développement cognitif ont été examinés à l'aide d'un modèle linéaire général dans lequel les services de garde (aucun, services partiels, services continus) et le revenu (inférieur, moyen, supérieur) constituaient des facteurs intergroupes prédictifs du recours à la garde à l'enfance. On considérait qu'un enfant recevait des services continus lorsqu'il fréquentait un service de garde durant le cycle au cours duquel l'EVIP avait été administré et le cycle précédent. La plupart des enfants recevant des services continus auraient fréquenté de tels services depuis l'âge de deux ou de trois ans. Le terme entrée tardive est utilisé pour désigner

les enfants qui n'auraient fréquenté un service de garde que durant le cycle où l'EVIP a été administré, alors que tous les enfants auraient eu quatre ou cinq ans. Aucun service signifie que les enfants n'ont reçu de services de garde ni durant le cycle où l'EVIP a été administré, ni durant le cycle précédent.

Tableau 3.4.1 Statistiques descriptives et résultats du modèle pour les scores échelonnés de l'EVIP par expérience de garde et revenu

	Aucun service			Entrée tardive			Services continus		
	M	SD	N	M	SD	N	M	SD	N
Inférieur	93,05	14,79	505	95,44	14,45	133	97,66	13,71	108
Moyen	97,20	14,18	735	96,92	14,24	260	98,09	14,28	340
Supérieur	102,43	14,48	580	102,41	13,89	306	101,94	13,64	1 079
Facteur	df		MS _b		F		p		
Recours	2		155,83		0,78		0,46		
Groupe revenu	2		2 0345,79		101,66		<0,0001		
Recours*revenu	4		553,31		2,76		0,03		
Erreur	3 925		207,31						

Figure 3.4.1 Effet du recours aux services de garde sur le développement



Les résultats du modèle linéaire général sont présentés au tableau 3.4.1 et à la figure 3.4.1.

Un effet d'interaction statistiquement observable indique que les enfants des différents groupes de revenu profitent de différentes expériences en matière de garde. Les contrastes à posteriori des moindres carrés montrent que les enfants du groupe au revenu inférieur qui ont fréquenté de façon continue un service de garde ont obtenu des notes statistiquement plus élevées à l'EVIP que ceux qui n'ont pas fréquenté un service de garde ($p > 0,01$). Cependant, l'importance réelle de l'effet était modérément petite ($ES = 0,33$, $R^2 = 0,05$). Les notes des enfants des groupes de revenu moyen et élevé qui fréquentaient un service de garde n'étaient pas statistiquement différentes de celles des enfants qui ne recevaient pas de services de garde ($p > 0,01$).

Si les effets de l'expérience de la garde à l'enfance semblent minimes, il est possible que certains genres de services permettent des gains plus importants que d'autres. Pour examiner les effets de différents genres de services de garde, un modèle linéaire général dans lequel le genre de services (aucun, garderie, au domicile d'une personne non apparentée) et le groupe de revenu (inférieur, moyen, supérieur) étaient les facteurs, a été élaboré.

Les résultats du modèle (tableau 3.4.2 et figure 3.4.2) n'ont donné aucune interaction genre de services*groupe de revenu, ce qui signifie que les enfants de différents groupes de revenu ne profitent pas de différents genres de services. Cependant, les effets majeurs pour les deux genres de services et le groupe de revenu étaient statistiquement observables. Selon les contrastes à posteriori, les scores à l'EVIP des enfants qui ne fréquentaient pas un service de garde étaient statistiquement inférieurs ($M=98,29$, $SD=14,71$) à ceux qui fréquentaient une garderie ($M=100,72$, $SD=14,07$) et à ceux qui se faisaient garder chez une personne non apparentée ($M=100,21$, $SD=13,18$), mais les effets réels sont faibles (la valeur la plus grande de $ES=0,17$; $R^2=0,06$), ce qui signifie que des différences statistiques ont été constatées, mais que celles-ci n'étaient pas importantes. Les scores à l'EVIP des enfants qui fréquentaient une garderie n'étaient pas différents de ceux qui recevaient des services de garde d'une personne non apparentée.

On a examiné les effets de l'intensité des services sur le développement cognitif à l'aide d'un modèle linéaire général dans lequel l'intensité des services (aucun, services intensifs en garderie et chez une personne non apparentée) et le groupe de revenu constituaient des facteurs intergroupes. On considérait qu'un enfant recevait des services intensifs lorsqu'il fréquentait un service de garde au moins vingt heures par semaine durant deux cycles consécutifs.

Les résultats du modèle (tableau 3.4.3) ne montrent aucune interaction intensité*groupe de revenu statistiquement observable. Les enfants de différents groupes de revenu ne profitent pas différemment de séjours prolongés dans un service de garde. Qui plus est, si l'effet majeur lié à l'intensité est statistiquement observable, il n'est pas très important (la valeur la plus grande de $ES=0,24$), c'est-à-dire que le fait de passer beaucoup de temps dans un service de garde n'a pas d'effet substantiel sur le développement cognitif.

Tableau 3.4.2 Statistiques descriptives et résultats du modèle pour les scores obtenus à l'EVIP par genre de services de garde et revenu

	Aucun			Garderie			Personne non apparentée					
	M	SD	N	M	SD	N	M	SD	N			
Inférieur	93,05	14,80	505	99,79	14,64	24	93,32	11,01	28			
Moyen	97,20	14,18	735	97,69	12,19	32	96,94	13,00	107			
Supérieur	102,43	14,48	580	101,81	12,18	74	101,87	13,84	508			
Facteur	df			MS			F			p		
Genre de services	2			2 321,83			11,58			<0,0001		
Groupe de revenu	2			13 626,28			167,98			<0,0001		
Services*revenu	4			234,64			1,17			0,32		
Erreur	2 584			200,43								
R ² =0,06												

Figure 3.4.2 Développement cognitif par genre de services et groupe de revenu

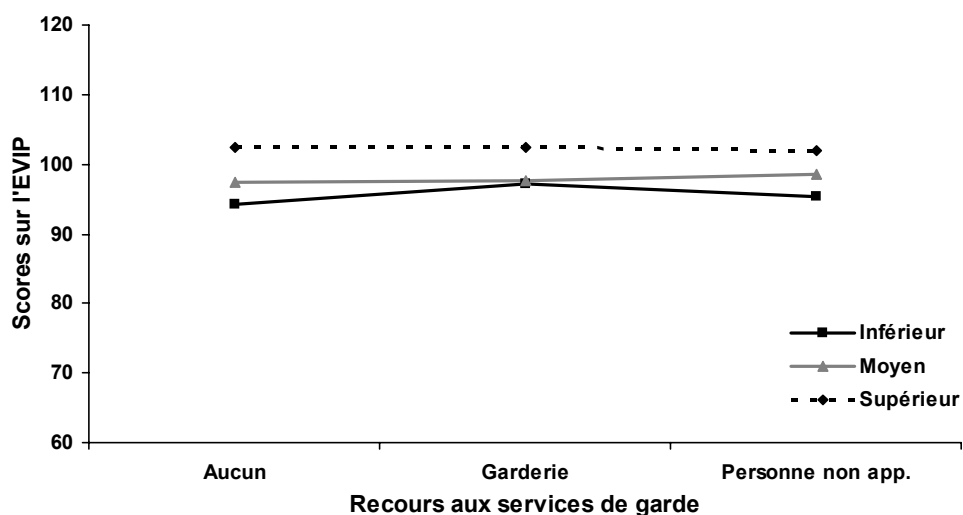


Tableau 3.4.3 Statistiques descriptives et résultats du modèle pour les scores obtenus à l'EVIP par intensité des services et groupe de revenu

	Aucun			Intensifs – garderie			Intensifs – non app.					
	M	SD	N	M	SD	N	M	SD	N			
Inférieur	93,05	14,80	505	100,41	14,32	17	93,57	8,96	14			
Moyen	97,20	14,18	735	99,60	12,10	25	95,30	12,97	46			
Supérieur	102,43	14,48	580	102,14	11,83	59	101,61	14,16	274			
Facteur	df			MS			F			p		
Genre de services	2			1 481,61			7,7			0,0007		
Groupe de revenu	2			12 806,64			62,88			<0,0001		
Services*revenu	4			207,24			1,02			0,40		
Erreur	2 246			203,68								
R ² =0,06												

3.5 Effets des services de garde sur le développement des habiletés motrices et le développement affectif

En plus d'étudier les effets de la garde sur le développement cognitif, nous les avons étudiés sur le développement des habiletés motrices et des compétences sociales, à l'aide d'une série de modèles linéaires généraux. Les résultats (tableau 3.5.1) montrent un effet majeur statistiquement observable sur le développement des habiletés motrices, mais celui-ci n'est pas important (la valeur la plus grande de $ES=0,17$). L'effet d'interaction services*revenu au regard du comportement prosocial est statistiquement observable et les contrastes a posteriori ont montré que les enfants du groupe de revenu inférieur qui fréquentaient de façon continue des services de garde ont obtenu des notes plus élevées pour le comportement prosocial ($M=12,91$, $SD=3,98$, $N=121$) que ceux du groupe de revenu inférieur ($M=11,86$, $SD=3,91$, $N=579$) et moyen ($M=11,78$, $SD=3,88$, $N=818$) qui ne fréquentaient pas de services de garde, mais l'ampleur de l'effet est modérément faible (la valeur la plus grande de $ES=0,29$). En d'autres mots, il semble que les enfants qui fréquentent un service de garde n'en tirent pas d'avantages significatifs. Les effets mis en évidence par les analyses n'étant pas appréciables.

Un modèle linéaire général a également été élaboré pour analyser les effets du revenu et du genre de services de garde sur le développement des habiletés motrices et le développement social (tableau 3.5.1). Les résultats ne font ressortir aucune interaction genre de services*revenu sur les variables observées. Bien qu'il y ait des effets majeurs statistiquement observables du revenu sur les habiletés motrices, l'hyperactivité, l'agression physique et le comportement prosocial, des contrastes a posteriori ne révèlent aucune différence statistiquement observable entre les moyennes des groupes.

À l'instar du genre de services, l'intensité des services n'avait pas d'effet sur le développement des habiletés motrices ou le développement social, à l'exception d'un effet majeur statistiquement observable de l'intensité des services sur le développement des habiletés motrices ($F_{2, 1557}=8,54$, $MSe=203,90$, $p=0,0041$). Si les effets étaient statistiquement observables, ils n'étaient pas significatifs (la valeur la plus grande de $ES=0,16$). La fréquentation intensive de services de garde n'aurait donc pas d'effet sur le développement des habiletés motrices et le développement social.

Tableau 3.5.1 Résultats du modèle pour les scores liés au développement des habiletés motrices et au développement affectif par recours, genre de services et revenu

	Services	Revenu	Services*revenu	MSe
Habiletés motrices	8,26*	10,93*	1,35	197,81
Troubles affectifs	0,92	0,46	0,61	4,79
Hyperactivité	0,11	26,41*	1,57	11,21
Agression physique	2,73	7,95*	0,95	3,78
Comportement prosocial	1,03	1,62	3,05*	15,08
	Genre	Revenu	Genre*revenu	MSe
Habiletés motrices	8,54*	10,07*	1,08	197,31
Troubles affectifs	0,03	0,55	0,93	5,01
Hyperactivité	1,04	11,17*	0,23	11,33
Agression physique	1,21	6,02*	0,46	3,92
Comportement prosocial	0,05	3,45*	1,73	15,08

* Indique que $p < 0,05$.

3.6 Développement cognitif et désavantage économique

Les analyses qui ont précédé n'ont fait ressortir aucun effet d'interaction significatif lié au revenu, ce qui indique que le fait de fréquenter un service de garde n'avantage pas différemment les enfants selon leur groupe de revenu. Les recherches effectuées dans le passé avaient suggéré que la fréquentation de services de garde avantagerait les enfants qui étaient le plus défavorisés. Puisque pour procéder aux analyses que nous venons de vous présenter, nous avons réuni certaines catégories de revenu, il est possible que les effets possibles de la garde à l'enfance sur les enfants les plus défavorisés soient masqués du fait qu'ils se trouvent dans un plus grand groupe. Nous avons donc effectué des analyses pour déterminer l'effet de la fréquentation de services de garde sur les enfants appartenant au groupe au revenu inférieur. Les enfants ont été divisés en deux groupes de revenu – le groupe 1 (le groupe au revenu le plus faible et le groupe 2 (dont le revenu est supérieur au revenu le plus faible).

À l'instar de celles qui avaient déjà été effectuées, ces analyses utilisaient des modèles linéaires généraux dans lesquels les services de garde (aucun service, services partiels, services continus) et l'appartenance à un groupe de revenu (le plus faible, autre) constituaient des facteurs intergroupes. Les résultats révèlent à la fois un effet majeur statistiquement observable pour le groupe et une interaction groupe*services (tableau 3.6.1). Selon des contrastes à posteriori, les enfants du groupe au revenu le plus faible qui ont fréquenté un service de garde de façon continue ont obtenu à l'EVIP des scores statistiquement supérieurs à ceux des enfants qui ne fréquentaient pas un service de garde ($p < 0,01$), mais pas ceux qui recevaient des services partiels ($p > 0,01$). Les enfants appartenant au groupe au revenu inférieur profiteraient de la fréquentation relativement longue

d'un service de garde. Qui plus est, ces effets étaient importants ($ES=0,80$) et les scores à l'EVIP étaient semblables à ceux des enfants qui fréquentaient un service de garde de façon continue et qui appartenaient au groupe des familles au revenu supérieur. Des contrastes à posteriori ont également montré que les enfants qui ne faisaient pas partie du groupe au revenu inférieur et qui fréquentaient de façon continue un service de garde obtenaient des scores plus élevés à l'EVIP que ceux qui ne fréquentaient pas un tel service ($p<0,01$), cet effet était toutefois peu important ($ES=0,18$).

Si la fréquentation de services de garde a un effet sur le développement cognitif des enfants du groupe au revenu le plus faible, il est possible que différents genres de services aient des effets différents. Un modèle linéaire général, dans lequel le genre de services (à la maison avec la mère, garderie, au domicile d'une personne non apparentée) et le milieu social (défavorisé, non défavorisé) constituaient des facteurs intergroupes, n'a pas fait ressortir d'interaction genre de services*groupe de revenu statistiquement observable. Les enfants du groupe au revenu le plus faible ne profitent pas plus ou moins que les autres selon le genre de services de garde qu'ils reçoivent ($F_{1,1591}=0,89$, $MS_e=199,33$, $p=0,35$). L'intensité des services n'a pas non plus eu d'effet différentiel sur le développement cognitif des enfants du groupe au revenu le plus faible ($F_{1,1361}=0,87$, $MS_e=206,15$, $p=0,35$). Des analyses similaires n'ont pu démontrer l'existence d'une interaction groupe*services pour le développement des habiletés motrices, les troubles affectifs, l'hyperactivité, l'agression physique et les comportements prosociaux (tableau 3.6.2).

Tableau 3.6.1 Statistiques descriptives et résultats du modèle pour les scores obtenus à l'EVIP selon les services et le milieu social

	Aucun service			Entrée tardive			Services continus		
	M	SD	N	M	SD	N	M	SD	N
Groupe 1	90,08	15,05	78	96,76	13,64	21	101,65	10,49	20
Groupe 2	98,06	15,05	1 742	99,11	14,45	678	100,77	13,77	1 507
Facteur	df		MS		F		p		
Groupe	1		3 416,27		16,46		<0,0001		
Services	2		3 912,88		18,85		<0,0001		
Services*groupe	2		737,76		3,53		0,03		
Erreur	4 040		207,53						
R ² =,01									

Figure 3.6.1 Scores obtenus à l'EVIP selon l'expérience de garde et le milieu social

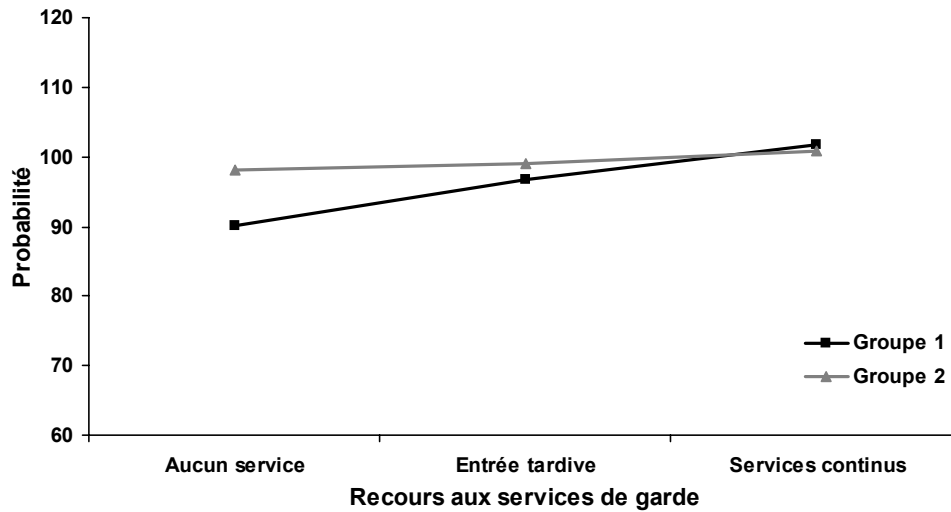


Tableau 3.6.2 Résultats du modèle pour les scores liés aux habiletés motrices et à l'expérience affective selon le recours aux services et le milieu social

	Services	Milieu	Services*milieu	MSe
Habiletés motrices	1 685,55*	650,46*	176,43	199,33
Troubles affectifs	0,92	0,84	1,00	4,79
Hyperactivité	0,11	2,23	0,08	11,33
Agression physique	2,73	0,04	0,49	3,79
Comportement prosocial	1,03	0,84	2,07	15,10

* Indique que $p < 0,05$.

4. Discussion

En résumé, les enfants sont susceptibles de commencer à se faire garder vers l'âge de deux ans. Une fois qu'ils entrent dans un service de garde, ils sont susceptibles de continuer de le fréquenter et une fois qu'un genre de service a été choisi, ils sont susceptibles de demeurer dans ce genre de services. Il est plus probable que les enfants dont la mère travaille fréquentent un service de garde que les enfants dont la mère ne travaille pas, et la situation professionnelle de la mère est un prédicteur significatif du recours à la garde à l'enfance. En outre, les enfants de mère seule qui travaillent ont plus de chance de fréquenter une garderie que les enfants qui vivent avec leurs parents naturels. Cette situation s'explique peut-être du fait que les familles à faible revenu, caractéristique qui s'applique à la majorité des familles gynoparentales au Canada, peuvent obtenir des subventions pour les garderies.

Dans l'ensemble, les résultats semblent indiquer que les effets de la garde à l'enfance sur le développement de l'enfant sont minimes. Bien qu'il y ait des effets statistiquement observables de la garde sur le développement cognitif, affectif/social ainsi que sur le développement des habiletés motrices, l'ampleur de ces effets était de faible à négligeable. Les différences statistiquement observables sont, en partie, un artefact du plus vaste échantillon. Toutefois, laissant de côté l'aspect puissance statistique, l'absence d'effet correspond aux recherches précédentes. Les facteurs et les processus familiaux sont peut-être plus généralement prédictifs du fonctionnement de l'enfant et de son bien-être sur le plan du développement que les facteurs liés à la garde à l'enfance (Deater-Deckard, Pinkerton et Scarr, 1996). On peut aussi expliquer ce résultat en s'attardant à ce qui se passe dans les services de garde. Il est possible que dans l'ensemble (sans aucune mesure de la qualité et de l'environnement, nous ne pouvons qu'imaginer), il n'y ait pas de différences substantielles entre les contextes dans lesquels les services sont fournis. Un enfant se faisant garder par une personne non apparentée (gardienne) ne fait peut-être pas l'objet d'interventions différentes de celles qui se produisent dans le cadre d'une interaction parent-enfant ordinaire. C'est-à-dire qu'il serait raisonnable de s'attendre à ce que les parents se livrent à des activités qui favorisent le développement de leur enfant. Des services de garde fournis par une personne non apparentée n'offrent peut-être à l'enfant rien de plus que ce que ses parents lui offriraient normalement. Le milieu de la garderie est peut-être plus structuré, mais n'offre pas nécessairement aux enfants une expérience suffisamment différente de celle offerte par les parents pour que leur développement cognitif y soit supérieur à la normale. À ce

jour, les progrès de la recherche ne nous permettent pas de délimiter des seuils de qualité (p. ex., jusqu'à quel point un service de garde doit-il être bon ou médiocre pour influencer de façon significative sur le développement de l'enfant?). De telles questions constituent le fondement des prochaines recherches dans le domaine des services de la garde à l'enfance.

Un effet a tout de même été distingué. Les enfants du groupe au revenu le plus faible qui fréquentaient un service de garde durant le premier cycle et le deuxième cycle ont obtenu des scores plus élevés à l'EVIP que les enfants qui ne faisaient pas partie de ce groupe. Il s'agissait d'un effet à la fois statistiquement significatif et important. Aucun effet similaire n'a été constaté pour les enfants des familles dont le revenu était le plus faible et qui n'avaient pas fréquenté aussi longtemps un service de garde. Ce résultat est conforme au point de vue des chercheurs qui ont déjà étudié la question, à savoir que les services de garde peuvent être bénéfiques aux enfants qui proviennent de milieux plus désavantagés et que l'utilisation des services de garde sur une période prolongée est nécessaire pour influencer de façon significative les résultats (p. ex., Reynold & Temple, 1998). Si la garde non maternelle offre aux enfants (et peut-être aux parents) qui font partie du groupe à faible revenu des avantages qui persistent lorsqu'ils entrent à l'école et par la suite, il est peut-être profitable pour la société d'aider un plus grand nombre de familles pauvres de façon à ce qu'elles puissent inscrire leurs enfants dans un service de garde ou encore, de leur donner le soutien nécessaire pour qu'elles puissent fournir à leurs enfants un environnement qui favorise le plus possible leur développement.

Les résultats présentés ici sont éclairants, mais n'établissent pas de lien de causalité. On ne peut affirmer que le fait de recevoir des services de garde pendant une certaine période augmente les scores à l'EVIP des enfants du groupe au revenu le plus faible. Pour établir un lien de causalité plus solide, il serait nécessaire d'utiliser une conception prétest-posttest et de créer un modèle de croissance ou d'utiliser un modèle expérimental. Ces résultats font ressortir à quel point il est important de déterminer l'ampleur de l'effet et vont dans le sens d'une exigence de plus en plus importante des publications universitaires selon laquelle la signification n'est pas suffisante et que les études devraient tenir compte de l'ampleur de l'effet.

Les services de garde assurés par une personne non apparentée ne contribuent peut-être pas au développement, mais ils ne lui nuisent pas. Les enfants d'âge préscolaire qui reçoivent des services de garde ne sont pas désavantagés par rapport aux autres. Puisque dans la majorité des cas, on retrouve dans les services de garde des enfants dont la mère travaille, les résultats

donnent à penser que ceux-ci ne sont pas désavantagés par rapport à ceux dont la mère ne travaille pas. En fait, il est peut-être avantageux pour un enfant que sa mère travaille parce que, normalement, le revenu de cette dernière augmentera le niveau économique de la famille et donnera à l'enfant accès à un nombre plus important de possibilités et à une plus grande quantité de ressources.

Bibliographie

- ANDERSSON, B. « Effects of public day care: A longitudinal study », *Child Development*, vol. 60, (1989), p. 857-866.
- ANDERSSON, B. « Effects of day care on cognitive and socio-emotional competence of 13-year-old Swedish schoolchildren », *Child Development*, vol. 63, (1992), p. 20-36.
- ASSOCIATION CANADIENNE POUR LA PROMOTION DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE. *Changing child care advocacy and policy in Canada*, Ottawa,
- ASSOCIATION CANADIENNE POUR LA PROMOTION DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE et la FÉDÉRATION CANADIENNE DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE. *Caring for a living: A study on wages and working conditions in Canadian child care*, Ottawa, l'Association et la Fédération, 1992.
- BATES, J., D. MARVINNEN, T. KELLY, K. DODGE, T. BENNETT et G. PETTIT. « Child-care history and kindergarten adjustment », *Developmental Psychology*, vol. 30, (1994), p. 690-700.
- BELSKY, J. « Infant day care: A cause for concern? », *Zero to three*, (1986).
- BELSKY, J. « The “effects” of infant day care reconsidered », *Early Childhood Research Quarterly*, vol. 3, (1988), p. 235-272.
- BELSKY, J. « Parental and non-parental child care and children’s socio-emotional development: A decade in review », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 52, (1990), p. 885-903.
- BELSKY, J. « Developmental risks (still) associated with early child care », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 42, Emmanuel Miller Lecture, (2001), p. 845-859.
- BELSKY, J. et D. EGGEBEEN. « Early and extensive maternal employment and young children’s socio-emotional development: Children of the National Longitudinal Survey of Youth », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 53, (1991), p.1083-1110.
- BLAU, D. « The effect of child care characteristics on child development », *Journal of Human Resources*, vol. 34, (1999), p. 786-822.
- BRYANT, D., M. BURCHINAL, L. LAU, et J. SPARLING. « Family and classroom correlates of Head Start: Children’s developmental outcomes », *Early Childhood Research Quarterly*, (1994), p. 289-309.

- BURCHINAL, M., S. RAMEY, M. REID, et J. JACCARD. « Early child care experiences and their association with family and child characteristics during middle childhood », *Early Childhood Research Quarterly*, vol. 10, (1995), p. 33-61.
- BURCHINAL, M., J.E. ROBERTS, L. NABORS et D. BRYANT. « Quality of center child care and infant cognitive and language development », *Child Development*, vol. 67, (1996), p. 606-620.
- BURCHINAL, M., J. ROBERTS, Jr. RIGGINS, S. ZEISEL, E. NEEBE et D. BRYANT. « Relating quality of center-based child care to early cognitive and language development longitudinally », *Child Development*, vol. 71, (2000), p. 339-357.
- CAMPBELL, F. et C. RAMEY. « Effects of early intervention on intellectual and academic achievement: A follow-up study of children from low-income families », *Child Development*, vol. 65, (1994), p. 684-698.
- CAMPBELL, F. et C. RAMEY. « Cognitive and school outcomes for high risk African-American students at middle adolescence: Positive effects of early intervention », *American Educational Research Journal*, vol. 32, (1995), p. 743-772.
- CENTRE FOR FAMILIES, WORK AND WELL-BEING. *Recueil travail-vie personnelle 2001 : 150 statistiques canadiennes sur le travail, la famille et le bien-être*, Guelph, ON, 2001.
- CLARK-STEWART, K. « Day care: A new context for research and development », dans A. COLLINS (éd.), *Minnesota Symposium on Child Psychology*, Hillsdale, NJ: Erlbaum, (1984).
- CLARKE-STEWART, K. « The effects of infant day care reconsidered: Risks for parents, children, and researchers », *Early Childhood Research Quarterly*, vol. 3, (1988), p. 293-318.
- CLARKE-STEWART, K. « Infant day care: Maligned or malignant? » *American Psychologist*, vol. 44, (1989), p. 266-273.
- COOK, T. et D. CAMPBELL. *Quasi-experimentation: Design and analysis issues for field settings*, London, Houghton Mifflin, (1979).
- DEATER-DECKARD, K., R. PINKERTON et S. SCARR. « Child care quality and children's behavioral adjustment: A four-year longitudinal study », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 37, (1996), p. 937-948.

- DESAI, S., P. CHASE-LANSDALE et R. MICHAEL. « Mother market? Effects of maternal employment on the intellectual ability of 4-year-old-children », *Demography*, vol. 26, (1989), p. 545-561.
- DUNN, L. « Proximal and distal features of day care quality and children's development », *Early Childhood Research Quarterly*, vol. 8, 1993, p. 167-192.
- GOELMAN, H. et A. PENCE. « Effects of child care, family, and individual characteristics on children's language development: The Victoria day care research project », dans D. PHILLIPS (éd.), *Quality in child care: What does the research tell us?*, Washington, D.C., National Association for the Education of Young Children, 1987.
- HASKINS, R. « Public school aggression among children with varying day care experience », *Child Development*, vol. 56, (1985) p. 689-703.
- HAYES, C., J. PALMER et M. ZASLOW (éds.). *Who cares for America's children? Child care policy for the 1990s*, Washington, DC, National Academy Press, 1990.
- HOWES, C. « Relations between early child care and schooling », *Development Psychology*, vol. 24, (1988), p. 53-57.
- HOWES, C. et M. OLENICK. « Family and child care influences on toddlers' compliance », *Child Development*, vol. 57, (1986), p. 202-216.
- HOWES, C., D. PHILLIPS et M. WHITEBOOK. « Thresholds of quality: Implications for the social development of children in center-based child care », *Child Development*, vol. 53, (1992), p. 449-460.
- JENCKS, C. *Inequality: A reassessment of the effect of family and schooling in America*, New York, Harper Colophon, 1972.
- KOHEN, D., T. HUNTER, A. PENCE et H. GOELMAN. « The Victoria day care research project: Overview of a longitudinal study of child care and human development in Canada », *Canadian Journal of Research in Early Childhood Education*, vol.8, n° 2, (2000), p. 49-54.
- KONTOS, S. et R. FIENE. « Child care quality, compliance with regulations, and children's development: the Pennsylvania study », in D. PHILLIPS (éd.), *Quality in child care: What does research tell us?*, Washington, DC, National Association for the Education of Young Children, (1987), p. 57-80).

LAZAR, L., R. DARLINGTON, H. MURRAY, H., J. ROYCE et A. SNIPPER. « Lasting effects of early education: A report from the Consortium for Longitudinal Studies », *Monographs of the Society for Research in Child Development*, vol. 47 (2-3, n° de série 195), 1982.

LERO, D., A. PENCE, H. GOELMAN, et BROCKMAN. *Parents' needs, preferences and concerns about day care: Case studies of 336 Canadian families*, Ottawa, Condition féminine Canada, 1985.

MACRAE, J. et E. HERBERT-JACKSON. « Brief reports: Are behavioral effects of infant day care program specific? », *Developmental Psychology*, vol. 12, (1976), p. 269-270.

MARCON, R. *Educational transitions in early childhood, middle childhood and early adolescence: Head start vs. public school prekindergarten graduates*, communication présentée à la National Head Start Conference, Washington, DC, du 2 juin au 1^{er} juillet, 2000.

MCCARTNEY, K. « The effect of quality of day care environment upon children's language development », *Developmental Psychology*, vol. 20, (1984), p. 244-260.

MCCARTNEY, K. et R. ROSENTHAL. « Effect size, practical importance and social policy for children », *Child Development*, vol. 71, (2000), p. 173-180.

MCCARTNEY, K. et S. ROSENTHAL. « Maternal employment should be studied within social ecologies », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 53, (1991), p. 1103-1107.

MCCARTNEY, K., S. SCARR, D. PHILLIPS et S. GAJEK. « Daycare as intervention: Comparisons of varying quality programs », *Journal of Applied Developmental Psychology*, vol. 6, (1985), p. 247-260.

NICHD EARLY CHILD CARE RESEARCH NETWORK. « Early child care and self-control, compliance, and problem behavior at twenty-four and thirty-six months », *Child Development*, vol. 69, (1998a), p. 1145-1170.

NICHD EARLY CHILD CARE RESEARCH NETWORK. « Relations between family predictors and child outcomes », *Developmental Psychology*, vol. 34, (1998b), p. 1119-1128.

NICHD EARLY CHILD CARE RESEARCH NETWORK. *Developmental Psychology*, vol 35, n° 6, (1999), p. 1399-1413.

NICHD EARLY CHILD CARE RESEARCH NETWORK. « The relation of child care to cognitive and language development », *Child Development*, vol. 71, (2000), p. 958-978.

- PATTERSON, C., J. KUPERSMIDT et N. VADEN. « Income level, gender ethnicity, and household composition as predictors of children's school-based competence », *Child Development*, vol. 61, (1990), p.485-494.
- PENCE, A. (éd). *Canadian National child care study: Canadian child care in context: Perspectives from the provinces and territories*, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada, 1992.
- PETERSON, C. et R. PETERSON. « Parent-child interaction and day care: Does quality of day care matter? », *Journal of Applied Developmental Psychology*, vol. 7, (1986), p. 1-15.
- PHILLIPS, D., K. McCartney et S. SCARR, « Child care quality and children's social development », *Developmental Psychology*, vol. 23, (1987), p. 537-543.
- PRODROMIDIS, M., M. LAMB, M., K. STERNBERG, C. HWANG et A. BROBERG. « Aggression and noncompliance among Swedish children in center-based care, family day care, and home care », *International Journal of Behavioral Development*, vol. 18, (1995), p. 43-62.
- RABINOVICH, B., M. ZASLOW, P. BERMAN et R. HYMAN. *Employed and homemaker mothers' perceptions of their toddlers compliance behavior in the home*, affiche présentée à la réunion de la Society for Research in Child Development, Baltimore, 1987.
- RAMEY, C. et N. FINKELSTEIN. « Psychosocial mental retardation: A biological and social coalescence », dans M. BEGAB, H. GARBER et H.C. HAYWOOD (éds), *Psychosocial influences and retarded performance: Strategies for improving social competence*, vol. 1, (1981), p. 65-92), Baltimore, University Park Press.
- RAMEY, C. et S. RAMEY. « Early educational intervention with disadvantaged children – to what effect? », *Applied and Preventive Psychology*, vol. 1, (1992), p. 131-140.
- RAPH, J., A. THOMAS, S. CHESS et S. KORN. « The influence of nursery school on social interactions », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 38, (1968), p.144-152.
- REYNOLDS, A. et J. TEMPLE. « Extended early childhood intervention and school achievement: Age thirteen findings from the Chicago Longitudinal study », *Child Development*, vol. 69, n° 1, (1998), p.231-246.
- RUBENSTEIN, J., C. HOWES et P. BOYLE. « A two-year follow-up of infants in community-based day care », *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 22, (1981), p. 209-218.
- SCARR, S. « American child care today », *American Psychologist*, vol. 53, (1998), p. 95-108.

SCHEUTZE, P. A. LEWIS et D. DIMARTINO. « Relation between time spent in day care and explanatory behaviors in nine-month -old infants », *Infant Behavior and Development*, vol. 22, n° 2, (1999) p. 267-276.

SCHLIECKE, E., D. WHITE et E. JACOBS. « The role of day care quality in the prediction of children's vocabulary », *Canadian Journal of Behavioral Science*, vol. 23, (1991), p. 12-24.

SCHWARZ, J., R. STRICKLAND et G. KROLICK. « Infant day care: behavioral effects of preschool age », *Developmental Psychology*, vol. 10, (1974), p.502-506.

STOKES, M., C. DAVIS et G. KOCH. *Categorical data analysis using the SAS system*, Cary, NC, SAS Institute Inc., 2000.

WESSELS, H., M. LAMB et C. HWANG. « Cause and causality in daycare research: An investigation of group differences in Swedish child care », *European Journal of Psychology of Education*, vol. 11, (1996), p. 231-245.

WHITE, K. « The relations between socio-economic status and academic achievement », *Psychological Bulletin*, vol. 91, (1982), p. 46-48.

XIANG, Z., L. SCHWEINHART, C. HOHMANN, C. SMITH, E. STORER et S. ODEN. *Points of light: Third year report of the Michigan School Readiness Evaluation*. Ypsilanti, MI, High/Scope Educational Research Foundation, 2000.